

Diderot, *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de \*\*\**, 1773

de « Mais Madame la duchesse, est-ce qu'il y a des chrétiens... » jusqu'à « ... un ordre de devoirs chimériques. »

*Dans ce dialogue, un philosophe (personnage qui ressemble beaucoup à Diderot lui-même) se rend chez le maréchal de Broglie (dont le nom n'est pas donné dans l'ouvrage et qui est remplacé par \*\*\*, pour préserver son anonymat). Il veut s'entretenir avec lui d'une affaire de tableaux. Mais le maréchal n'est pas chez lui. Le philosophe ne trouve que sa femme, la maréchale, qui porte également le titre de duchesse. Elle est à sa toilette. Ils bavardent en attendant le retour du mari. La conversation s'engage sur la question de la religion car la maréchale, qui est chrétienne et même catholique, comme la plupart de ses contemporains français, est surprise de savoir que le philosophe ne croit pas pour sa part en l'existence d'un dieu : il est athée. Elle se demande bien comment c'est possible et même si ce ne serait pas un peu dangereux pour la société car elle pense que seuls les principes religieux peuvent forcer les êtres humains à se comporter selon les règles du bien : par crainte du châtement divin, les croyants se conformeraient davantage que les athées aux lois et aux règles. Tout en dialoguant aimablement, sans la brusquer dans ses convictions, le philosophe va la conduire peu à peu à reconsidérer sa position.*

- Mais, madame la duchesse, est-ce qu'il y a des chrétiens ? Je n'en ai jamais vu.

- Et c'est à moi que vous dites cela, à moi ?

- Non, madame, ce n'est pas à vous ; c'est à une de mes voisines qui est honnête et pieuse<sup>1</sup> comme vous l'êtes, et qui se croyait chrétienne de la meilleure foi du monde, comme vous vous le croyez.

- Et vous lui dites voir qu'elle avait tort ?

- En un instant.

- Comment vous y êtes-vous ?

- J'ouvris un Nouveau Testament, dont elle s'était beaucoup servie, car il était fort usé. Je lui lus le Sermon sur la montagne, et à chaque article je lui demandai : « Faites-vous cela ? et cela donc ? et cela encore ? » J'allai plus loin. Elle est belle, et quoi qu'elle soit très dévote<sup>2</sup>, elle ne l'ignore pas. Elle a la peau très blanche, et quoi qu'elle n'attache pas un grand prix à ce frêle avantage, elle n'est pas fâchée qu'on en fasse l'éloge. Elle a la gorge aussi bien qu'il soit possible de l'avoir et, quoi qu'elle soit très modeste, elle trouve bon qu'on s'en aperçoive.

- Pourvu qu'il n'y ait qu'elle et son mari qui le sachent.

- Je crois que son mari le sait mieux qu'un autre ; mais pour une femme qui se pique<sup>3</sup> d'un grand christianisme, cela ne suffit pas. Je lui dis : « N'est-il pas écrit dans l'Evangile que celui qui a convoité la femme de son prochain a commis l'adultère<sup>4</sup> dans son cœur ? »

- Elle vous répondit que oui ?

- Je lui dis : « Et l'adultère commis dans le cœur ne damne<sup>5</sup>-t-il pas aussi sûrement qu'un adultère mieux conditionné<sup>6</sup> ? »

- Elle vous répondit encore que oui ?

- Je lui dis : « Et si l'homme est damné pour l'adultère qu'il a commis dans le cœur, quel sera le sort de la femme qui invite tous ceux qui l'approchent à commettre ce crime ? » Cette dernière question l'embarassa.

- Je comprends ; c'est qu'elle ne voilait pas fort exactement cette gorge<sup>7</sup>, qu'elle avait aussi bien qu'il est possible de l'avoir.

- Il est vrai. Elle me répondit que c'était une chose d'usage ; comme si rien n'était plus d'usage que de s'appeler chrétien, et de ne l'être pas ; qu'il ne fallait pas se vêtir ridiculement, comme s'il y avait quelque comparaison à faire entre un misérable petit ridicule, sa damnation éternelle et celle de son prochain ; qu'elle se laissait habiller par sa couturière, comme s'il ne valait pas mieux changer de couturière que renoncer à sa religion ; que c'était la fantaisie de son mari, comme si un époux était assez insensé d'exiger de sa femme l'oubli de la décence et de ses devoirs, et qu'une véritable chrétienne dût pousser l'obéissance pour un époux extravagant<sup>8</sup> jusqu'au sacrifice de la volonté de son Dieu, et au mépris des menaces de son Rédempteur<sup>9</sup> !

- Je savais d'avance toutes ces puénilités<sup>10</sup>-là ; je vous les aurais peut-être dites comme votre voisine, mais elle et moi aurions été toutes

deux de mauvaise foi. Mais quel parti prit-elle d'après votre remontrance ?

- Le lendemain de cette conversation, c'était un jour de fête, je remontais chez moi, et ma dévote et belle voisine descendait de chez elle pour aller à la messe.

- Vêtue comme de coutume<sup>11</sup> ?

- Vêtue comme de coutume. Je souris, elle sourit, et nous passâmes l'un à côté de l'autre sans nous parler. Madame la duchesse, une honnête femme ! une chrétienne ! une dévote ! Après cet exemple, et cent mille autres de la même espèce, quelle influence réelle puis-je accorder à la religion sur les mœurs ? Presque aucune, et tant mieux.

- Comment tant mieux ?

- Oui, madame, s'il prenait en fantaisie à vingt mille habitants de Paris de conformer strictement leur conduite au Sermon sur la montagne...

- Eh bien, il y aurait quelques belles gorges plus couvertes.

- Et tant de fous que le lieutenant de police ne saurait qu'en faire, car nos Petites-Maisons<sup>12</sup> n'y suffiraient pas. Il y a dans les livres inspirés<sup>13</sup> deux morales : l'une générale et commune à toutes les nations, à tous les cultes, et qu'on suit à peu près ; une autre, propre à chaque nation et à chaque culte, à laquelle on croit, qu'on prêche dans les temples, qu'on préconise dans les maisons, et qu'on ne suit point du tout.

- Et d'où vient cette bizarrerie ?

- De ce qu'il est impossible d'assujettir<sup>14</sup> un peuple à une règle qui ne convient qu'à quelques hommes mélancoliques qui l'ont calquée sur leur caractère. Il en est des religions comme des institutions monastiques, qui toutes se relâchent avec le temps. Ce sont des folies qui ne peuvent tenir contre l'impulsion constante de la nature, qui nous ramène sous sa loi. Et faites que le bien des particuliers soit si étroitement lié avec le bien général, qu'un citoyen ne puisse presque pas nuire à la société sans se nuire à lui-même ; assurez à la vertu sa récompense, comme vous avez assuré à la méchanceté son châtement ; que sans aucune distinction de culte, dans quelque condition que le mérite se trouve, il conduise aux grandes places de l'Etat ; et ne comptez plus sur d'autres méchants que sur un petit nombre d'hommes, qu'une nature perverse, que rien ne peut corriger, entraîne au vice<sup>15</sup>. Madame la duchesse, la tentation est trop proche et l'enfer est trop loin : n'attendez rien qui vaille la peine qu'un sage législateur s'en occupe, d'un système d'opinions bizarres qui n'en impose qu'aux enfants, qui encourage au crime par la commodité des expiations<sup>16</sup> ; qui envoie le coupable demander pardon à Dieu de l'injure faite à l'homme et avilit<sup>17</sup> l'ordre des devoirs naturels et moraux, en le subordonnant à un ordre de devoirs chimériques.

<sup>1</sup> Croyante.

<sup>2</sup> Très croyante et pratiquante.

<sup>3</sup> Qui prétend être

<sup>4</sup> Fait de briser le serment de fidélité entre époux.

<sup>5</sup> Envoyer en enfer.

<sup>6</sup> C'est-à-dire de coucher réellement avec cette femme et non pas seulement la désirer.

<sup>7</sup> Qu'elle avait l'habitude de porter des vêtements très décolletés, qui laissent deviner sa poitrine et la mette en valeur, au lieu de la cacher.

<sup>8</sup> Un peu fou.

<sup>9</sup> Le Christ, qui parle dans le Sermon sur la montagne, ce texte biblique dont il est question au début de l'extrait.

<sup>10</sup> Enfantillages.

<sup>11</sup> Comme d'habitude.

<sup>12</sup> Asile où l'on enfermait les fous à l'époque.

<sup>13</sup> Les livres sacrés pour les croyants, comme la Bible, la Torah ou le Coran.

<sup>14</sup> De soumettre (comme un sujet à son roi).

<sup>15</sup> Et, si ces conditions sont réunies, il n'y aura plus alors qu'un tout petit nombre de méchants qui le sont par nature et que rien ne peut empêcher d'être méchants.

<sup>16</sup> Qui encourage à mal se comporter puisqu'il est facile de faire en sorte de se faire pardonner.

<sup>17</sup> Rabaisse et pervertit.

